

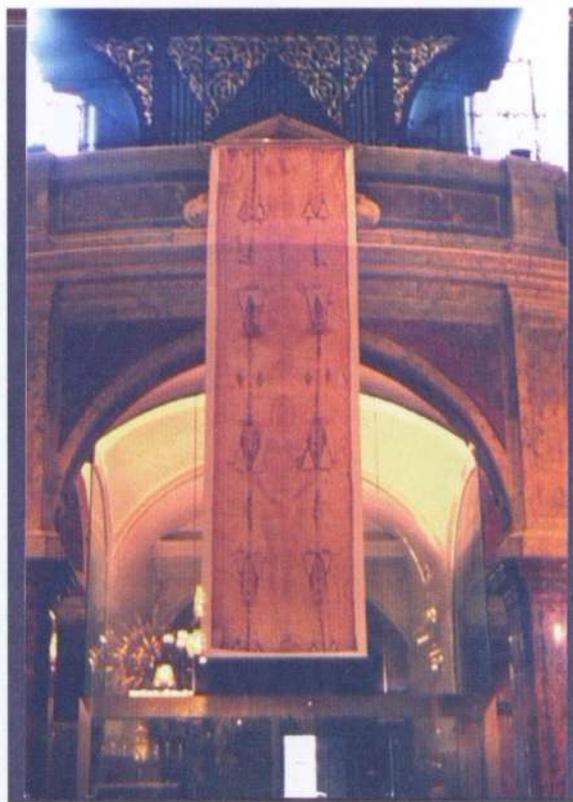
MONTRE-NOUS Ton Visage

29

B.GUESPEREAU
J.DE COURTIVRON
J. DE PONTCHARRA
S. THERME
P. DE RIEDMATTEN
R. PERNOUD
VOTRE ABONNEMENT

DOCUMENTS
d'INFORMATION
de
RÉFLEXION
et de
MÉDITATION
sur le

LINCEUL
de
TURIN



Linceul : église des Franciscains: VIENNE
Photo Elias Bröder, supérieur

Publication éditée par l'Association «Montre-nous Ton Visage»
215, rue de Vaugirard - 75015 PARIS

MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE	Pages
• ÉDITORIAL Béatrice Guespereau	3-5
• Notre ami, le Général GUINARD Jacques de Courtivron	6-8
• Enclouage et position sur la croix Jean de Pontcharra	9-22
• Le dernier secret du Linceul Chanoine Sulpice Therme	23-26
• Livres récents sur le Linceul. Pierre de Riedmatten	27- 33
• Expositions et conférences, été 2003 Pierre de Riedmatten	34-35
• Les reliques de St LOUIS Recherches de Régine Pernoud	36-38
• Abonnements et SITE MNTV	39-40



MNTV a besoin de votre aide

Nous cherchons un TRÉSORIER

N'hésitez pas à vous porter volontaire;

Le décès du Général Guinard qui assura les fonctions de trésorier depuis la création de l'association, le 17 janvier 1981, jusqu'à cet été 2003, nous prive de sa collaboration appréciée.

Pour le remplacer, MNTV recherche une personne résidant, si possible, à Paris ou dans les environs. Le travail du trésorier consiste à encaisser les abonnements et les ventes d'images, à payer les factures et à tenir le livre de comptes. Ceci correspond à environ 200 écritures par an. C'est le trésorier qui expose à l'assemblée générale les résultats annuels de cette gestion.

L'idéal serait que le trésorier puisse assurer la tenue des comptes sur un ordinateur, en choisissant un logiciel qu'il connait. Il lui faudra ainsi peu de temps pour tenir les comptes de notre petite association.

Egalement un SECRÉTAIRE

Le secrétaire établit le compte rendu de l'assemblée générale annuelle de MNTV: quelques pages reportées sur le livre officiel.

Il serait désirable que Mgr Thomas puisse également se décharger de la tenue du fichier informatique des abonnés. Ce dernier est ouvert sous le logiciel FileMaker Pro qui fonctionne tant sur PC que sur Mac. Il n'y a donc pas à le créer mais seulement à le tenir à jour au fur et à mesure des abonnements ou réabonnements.

N'hésitez donc pas à proposer votre candidature en écrivant à

**Mme GUESPEREAU, 215, rue de Vaugirard, 75015 Paris -
et pour le rôle de trésorier, et pour celui de secrétaire.**

Ou, si vous connaissez quelque personne susceptible de tenir l'une ou l'autre de ces fonctions, veuillez lui en parler et la mettre en rapport avec Mme Guespereau.

MERCI. Nous comptons sur vous.

*Bon et fidèle serviteur,
Entre dans la joie de ton maître...*

Quelle parole peut le mieux convenir à la figure si digne et discrète du Général Guinard...qui nous a quittés sans prévenir, au plus beau de l'été, tandis qu'il venait d'arriver en vacances chez ses enfants, plein de projets ? Présent depuis les débuts de l'association MNTV le 17 janvier 1981, fidèle trésorier depuis tant d'années, il était en quelque sorte la mémoire vivante de « Montre nous ton Visage ».

Son départ nous laisse un grand vide, et son épouse, toujours chaleureuse et accueillante pour notre groupe, fait notre admiration. Seule consolation pour cette famille endeuillée : la présence de Monseigneur Thomas, accouru pour célébrer la messe des obsèques, en cette fin de Juillet , et aussi, pour nous tous, la certitude que ce « bon et fidèle serviteur » contemple désormais dans la gloire le Visage tant aimé du Sauveur.

Qui nous fera voir le Bonheur ?

Comment le faire aimer, ce Visage, avec sa puissance de salut ? C'est la question que l'on peut se poser, lorsque l'on voit les gradins de Bercy se remplir de quelques milliers de personnes pour écouter le Dalai-Lama parler du bonheur et de la compassion. Que vient-on chercher ? Une religion « tolérante » et sans contrainte ? Une spiritualité, pour ceux qui n'ont peut-être pas appris dans leur enfance comment prier un interlocuteur qui est un Dieu vivant ? Un travail sur soi qui devient un auto-salut ? Et pourtant, le Dalai-Lama renvoie chacun à sa culture et à ses racines, sachant qu'on ne s'improvise pas bouddhiste si facilement. Je l'ai même entendu dire (traduit par Matthieu Ricard), au moment de son appel final à la prière que les chrétiens présents dans l'assemblée pouvaient prier au nom de Jésus-Christ !

Or voici que la même semaine, on béatifiait mère Teresa, devant une foule beaucoup plus nombreuse encore : qu'a-t-elle fait d'autre que d'accomplir une compassion bien concrète, elle qui voyait la Face du Christ sur les traits émaciés des plus pauvres parmi les pauvres et répondait en direct à l'appel instant du Christ : « j'ai soif ! »

Quant aux cérémonies du Jubilé pontifical, elles ont fait apparaître sur les écrans du monde entier...la force de ce pontificat, jusque dans l'extrême faiblesse de ce

Pape qui ne désarme pas .N'est-ce pas lui qui parlait, dans son homélie de Mai 1998 devant le Linceul, de la fécondité de l'impuissance ? Ecce Homo : Voici l'homme... non pas l'homme jeune et performant des flatteuses publicités, mais l'homme réel, blessé, dépendant ...Voici le « serviteur souffrant », qui a pris sur lui nos souffrances, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris...

Pendant ce temps continue en Russie la pérégrination de l'exposition du Linceul : après Moscou et saint Petersbourg, l'université de Kaliningrad a ouvert ses portes à près de huit cents étudiants, pendant trois jours de conférences ; lors de la semaine sainte, et de la Pâque orthodoxe, c'est la paroisse du père Alexandre Men, Novaya Derevna, qui l'accueillait. Et voilà qu'elle est redemandée à Moscou par une Académie scientifique.

A son dernier passage, sœur Tamara me montrait les photos du Recteur de l'Université, adossé à la grande photo du Linceul et disant : « Cela fait quatre-vingts ans qu'on nous répète que Dieu n'existe pas... et vous, en deux heures, vous venez de nous prouver le contraire ! Cependant, il y a quelque chose en moi qui résiste... »

Bel aveu qui montre bien que le Linceul « renvoie à l'intelligence » et qu'en même temps il laisse libre .

Béatrice GUESPEREAU

Notre ami et trésorier

Le Général Charles GUINARD

Le Général de Corps d'Armée Charles GUINARD nous a quittés le 26 juillet 2003 après vingt deux ans durant lesquels il assura les fonctions de trésorier de l'association MNTV. (dont il fut membre fondateur en janvier 1981).

Malgré la réticence de son épouse parlant au nom de son mari, il convient de brosser à grands traits une carrière militaire exceptionnelle, avant de décrire un personnage marqué par la modestie et la simplicité.

Né en 1914, il est fait prisonnier en 1940 et s'évade avant de rejoindre le Maroc.

Blessé au cours de la campagne d'Italie, il combat jusqu'en Allemagne.

Par deux fois il sert à l'État-major du Maréchal Juin.

En avril 54 il part en Indochine au 1er Bataillon de Corée après son passage à l'École de Guerre.

En 1960, il va s'occuper de la jeunesse en Algérie.

Puis il sert dans les états-majors centraux, EMAT et EMA.

Nommé à l'Institut des Hautes Études de la Défense nationale. En septembre 1967 il reçoit les étoiles de Général. En 73, il est promu Général de Corps d'Armée pour finir Major Général de l'Armée de Terre.

Enfin sa culture très étendue lui vaut de diriger en 2^o section le service historique des Armées.

Il est grand officier de la Légion d'Honneur.

Mais ce parcours prestigieux ne transparait en aucune façon dans son attitude marquée de réserve et de discrétion qui a caractérisé son cheminement à côté du Linceul de Turin.

Si j'ai tenu à dire même sobrement cette vie militaire, c'est parce que j'ai pu bénéficier pendant 14 ans de sa présence active dans notre association.

Son amitié fidèle, sa conscience dans le travail qu'il avait choisi en toute humilité méritent toute notre reconnaissance.

Grand merci à son épouse et à ses cinq enfants qui ont permis à ce grand soldat de poursuivre une action de service pour une cause à laquelle il s'est totalement donné.

Le Seigneur a voulu le protéger jusqu'au bout: en séjour chez un de ses fils dans le Midi, il s'est endormi très paisiblement, rendant son âme à Dieu au milieu de son sommeil.

Jacques de Courtivron.

*Voici quelques passages de l'homélie
prononcée par le Père Gilbert KOUASSO,
dans l'église de la Paroisse St Léon, à Paris, le 31 juillet 2003*

En ces moments douloureux, nos paroles humaines ne suffisent pas pour dissiper notre peine...Notre seul recours est de nous tourner vers le Maître de la vie et de la mort...

Les sages de l'ancien Testament, dans leur réflexion et leur recherche sur le mystère de la mort, se sont tournés vers Dieu. Ils ont abouti à cette certitude: créés à l'image de Dieu, nous sommes faits pour la vie et l'amour. Le texte de la Sagesse le souligne: *"La vie des justes est dans la main de Dieu...Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur comprendront la vérité. Ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour. Car il accorde à ses élus grâce et miséricorde"*.

Nous voici réunis autour de l'un de ses élus. Mr Charles Guinard, homme cultivé, marqué par la discrétion et la simplicité. C'est bien vrai: on dit que les gens cultivés sont les plus modestes, alors que les tonneaux vides font le plus de bruit.

Charles Guinard, homme de foi profonde et de grande bonté. Il était tourné vers les autres parce que sa vie était imprégnée de l'évangile qu'il mettait en pratique. Parce que, pour lui, Jésus était le chemin, la vérité, et la vie.

Le témoignage de sa vie et de sa foi en Jésus est un exemple éloquent qui veut nous dire qu'on peut être militaire et vivre sa foi chrétienne, polytechnicien, ingénieur, sage-femme, mère de famille et vivre sa foi. Le baptême que nous avons reçu n'a pas pour but de nous intégrer dans un tissu social quelconque. Il fait de nous des êtres nouveaux, des êtres créés selon Dieu, dans la justice, la sainteté et la vérité. Et nous sommes appelés à être du levain dans la pâte, des gens qui n'ont pas peur de vivre leur identité chrétienne dans les différents milieux de vie où ils se trouvent.

Mr Charles Guinard fut donc l'un des fidèles amis du Christ.

Avec le Christ, il reprend pour nous les paroles de son Maître: "Ne soyez pas bouleversés. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Jésus. Car son amour est plus fort que tout".

C'est sur ces paroles que nous confions Charles Guinard au Seigneur.

Et nous, nous devons savoir que toute notre vie est un don.

La vie commence en Dieu et se termine en Dieu.

Que l'exemple de vie de Charles Guinard nous inspire tous parce qu'il avait choisi Jésus comme son meilleur ami.

Enclouage et position sur la Croix : Observations d'après le Linceul de Turin

Jean de Pontcharra

Résumé : Nous présentons des hypothèses, sur la position du Christ sur la croix et sur l'enclouage des mains, basées sur l'observation du Linceul de Turin. En particulier, l'observation des coulures sanguines sur les avant-bras donne des informations sur la position la plus probable des bras et des jambes. L'observation du sang sur le dos de la main gauche et la distinction entre sang *ante et post-mortem* couplées à des mesures expérimentales de force appliquée aux mains et bras, nous permettent de conclure à l'enclouage dans la paume. Cette hypothèse rend mieux compte de la rétraction (adduction et flexion) du pouce observée sur l'image et concorde avec le texte des Evangiles, la position des plaies des stigmatisés et l'iconographie.

Une bonne reproduction photographique du Linceul de Turin à portée de main aidera le lecteur à mieux comprendre cet article.

Nota : la notation « planche » renvoie aux reproductions en couleur, la notation « figure » aux schémas noir et blanc inclus dans le texte

1) Les principales hypothèses d'enclouage de la main .

Elles se ramènent à trois localisations indiquées sur la figure 1. L'hypothèse la plus célèbre est celle du Dr Barbet, dans l'espace de Destot situé au poignet. Plusieurs objections à son hypothèse de clouage dans les poignets avaient été faites au Dr Barbet. Dans le domaine religieux, l'abbé Braun lui faisait remarquer que les stigmatisés avaient tous leurs plaies dans la paume, que les Evangiles parlaient de la main. La main a une signification symbolique très forte qui ne pouvait pas être négligée. Dans le domaine médical , le docteur Donnadiou crucifiait des cadavres encloués par une seule paume, celle-ci supportant le poids du corps.

Plus récemment le docteur Zugibe, médecin légiste américain, montrait que l'innervation à proximité de l'espace de Destot ne rendait pas compte de la rétraction des pouces. Il proposait une autre localisation, mais toujours dans le poignet et anatomiquement non satisfaisante. Cette critique était reprise par les docteurs Scepi, Guillaud-Vallée et Pourrat.

Nos objections à l'enclouage dans le poignet se déduisent de l'image des mains sur le Linceul (planche couleur 1): le carpe et métacarpe s'inscrivent dans un trapèze alors que les phalanges jointes s'inscrivent dans un rectangle. La trace sanguine écoulée de la plaie de la main gauche est bien dans ce trapèze. La planche 2 montre une vue d'artiste des mains comparée au négatif photographique du Linceul. L'absence de sang sur une distance A démontre que les coulures visibles sur la main gauche ne se sont pas produites en croix, mais après déposition et lavage, le corps allongé à l'horizontale et mains croisées sur le pubis. La paume de la main gauche recouvrant la main droite a exactement l'inclinaison vers l'arrière et légèrement vers la gauche qui rend compte de la direction de la coulure séparée en deux par un promontoire veineux (figure 1 et 2). Cet écoulement très lent de sang « post-mortem » très liquide et non coagulable s'est fait sous l'action de la pesanteur, le corps à l'horizontale. Si cet écoulement s'était produit sur la croix, la paume aurait été entièrement recouverte de sang étalé entre peau et bois. De plus, il y aurait eu continuité avec les traces sanguines des avant-bras. Autre objection : un écoulement dans l'espace de Destot aurait donné une empreinte telle qu'indiquée en figure 2, la tête du cubitus faisant obstacle filet de sang.

L'innervation de la main montre que seul le clou planté entre le 3^e et 4^e métacarpiens lésant le rameau palmaire profond du nerf ulnaire peut expliquer la position du pouce. Les nerfs ulnaire et médian passent assez loin de part et d'autre de l'espace de Destot (planche 3).

Le Dr Barbet n'avait pas procédé à des expériences de crucifixion avec clou dans les paumes. Cet enclouage est assez

solide pour soutenir le poids du corps, sachant que l'enclouage des pieds supporte une grande partie de ce poids et que la tête du clou venant serrer les os du métacarpe renforce cette solidité (planche 4).

2) Les principales hypothèses de position sur la Croix.

La figure 3 est un résumé des conclusions des principaux travaux montrant la position basse sur la croix (notez que pour le Dr Zugibe, la position cambrée empêche toute remontée vers le haut et qu'il recuse l'hypothèse de l'asphyxie).

Les objections que nous faisons aux travaux antérieurs (bras presque à l'horizontale) se basent sur l'incompatibilité des coulures des avant-bras avec des angles trop ouverts (Barbet et Zugibe 65°, Legrand 45°). La planche 5 montre que le sang se serait écoulé en dessous, par la tranche inférieure des avant-bras et non sur le plat antérieur. La complexité des empreintes sanguines des avant-bras est illustrée par la figure 4 et par les planches 6 (négatif) et 7 (dessin): les coulures entrelacées sont la signature des deux positions du crucifié et leur formation dans les premiers instants de la crucifixion est expliquée figure 5, par déplacement des mains, avant-bras et bras autour du clou lors du passage de la position basse à la position haute et inversement. Une fois les coulures amorcées, les filets successifs de sang sortant des plaies de la paume suivront le même chemin même s'il y a des légères variations ultérieures d'angulation des bras. La disposition des bras en position basse est montrée planche 7 et il est important de remarquer qu'elle est dissymétrique (non représenté sur le dessin), l'angle gauche étant plus petit que le droit. Ceci donne l'explication du « déhanchement » du corps du Christ tel qu'il apparaît sur le Linceul (épaule gauche plus haute que la droite).

Les mesures expérimentales (figure 6) utilisant des dynamomètres montrent que le poids supporté par les mains en position basse ne dépasse pas 30 kg, qu'elle que soit l'angulation des bras. En position haute, presque tout le poids est supporté par

les jambes. Ces essais contredisent la principale hypothèse du Dr Barbet sur l'insuffisante résistance des tissus de la main.

Le crucifié va rester en position basse jusqu'au moment où l'oppression thoracique et la difficulté respiratoire l'obligent à se soulever en poussant sur les cuisses (figure 7). Le dos et la couronne d'épines vont frotter contre le bois de la croix. En position haute, en équilibre sur l'enclouage des pieds qui supporte alors tout le poids, la parole et la respiration sont facilitées. Mais cette position demande un tel effort aux muscles des jambes et cuisses qu'elle n'est pas tenable plus de quelques minutes (n'oublions pas les mauvais traitements subis par Jésus depuis la veille et la terrible flagellation qui l'ont considérablement affaibli). Le crucifié se laisse glisser à nouveau vers le bas en fléchissant les genoux et un nouveau cycle recommence. Il n'y a donc aucun répit, aucune position pouvant être maintenue plus de quelques minutes : la douleur est continuelle et se transfère aux mains, puis aux pieds, avec l'asphyxie respiratoire et musculaire aggravant les sensations d'étouffement et les crampes très douloureuses.

3) Explication de quelques énigmes.

La présence de tuméfactions sur l'omoplate et fesse gauche a longtemps intrigué les chercheurs, planche 8. Si les tuméfactions visibles sur l'épaule droite sont probablement consécutives au portement et attribuées au glissement du bras transversal de la croix lors des chutes pendant le trajet au Golgotha, celles situées à gauche sont très probablement la conséquence du frottement du dos contre le bois vertical, trois heures durant, lors de la transition position basse/haute et haute/basse.

La rigidité absolue des jambes figées selon un angle très ouvert telle qu'observée sur le Linceul correspond à la position haute sur la croix. La mort survint après un dernier effort de soulèvement, en poussant un grand cri (cf Evangiles), l'asphyxie musculaire des cuisses et jambes figeant le corps dans cette position. Il est très important de remarquer que les muscles des

bras n'ont pas fourni un travail comparable et qu'ils n'ont pas été atteints par l'asphyxie musculaire. Cette considération donne l'explication de la position des bras ramenés sur le pubis. Restés souples, les disciples n'ont pas eu de difficulté pour les mobiliser lors de l'ensevelissement alors qu'ils n'ont pas pu ramener les jambes à l'horizontale. La rigidité cadavérique ne s'établit que plusieurs heures après la mort et aurait concerné aussi les bras qui n'auraient pas pu être ramenés et croisés sur l'avant dans la position non forcée visible sur le Linceul. Il n'y a aucun besoin d'imaginer des liens ou bandelettes autour des poignets.

4) Conclusion.

Notre hypothèse d'enclouage dans la paume entre le 3^e et 4^e métacarpiens est étayée par :

L'observation des détails de l'image et des coulures sanguines.

L'innervation de la main (adduction et/ou rétraction des pouces).

La preuve expérimentale du poids supporté par les mains compatible avec la résistance des tissus.

Par la fixation solide des os entre large tête de clou et bois.

Elle concorde avec la connaissance bien documentée que nous avons de la localisation des plaies des stigmatisés des temps modernes.

La position en deux temps sur la croix répond de façon satisfaisante aux questions posées par la rigidité des jambes opposée à la souplesse des bras. La présence de contusions et tuméfactions dans le dos reçoit également une explication simple.

Malgré sa complexité le Linceul de Turin présente une cohérence extraordinaire dans tous ses détails. Cette cohérence n'a pu être mise en évidence que par un travail pluridisciplinaire étalé sur des décennies et faisant appel aux spécialités scientifiques les plus pointues.

Bibliographie restreinte

L. Donnadieu. «Le Saint Suaire devant la science ». Paris, Ed. C. Mendel 1903.

P. Vignon. « Le Suaire devant la science, l'archéologie, l'histoire, l'iconographie, la logique ». Paris. Ed. Masson 1939

P. Barbet. « La Passion selon le chirurgien ». Réédition de 1965. Ed. Médiaspaul. Paris

J.H. Heller, A.D. Adler « Blood on the Shroud of Turin ». Applied Optics vol 19 n°16 1980

F.T. Zugibe «The Man of the Shroud was washed » Sindon N.S. Quad. N°1, juin 1989.

K.E. Stevenson, G.R. Habermas “La vérité sur le Suaire de Turin”. Paris, Ed. Fayard. 1991.

R. Bucklin. «A doctor at Calvary-the second opinion ». Actes du Symposium Scientifique International. Rome 1993. p . 173. Paris, Ed. F.X. de Guibert 1995

F.T. Zugibe « Pierre Barbet revisited ». Sindon N.S. Quad. N°8, déc 1995.

P. Mérat. «L'enclouage des pieds » Actes du 3^e Symposium Scientifique International. Nice 1997. Ed. CIELT 1998.

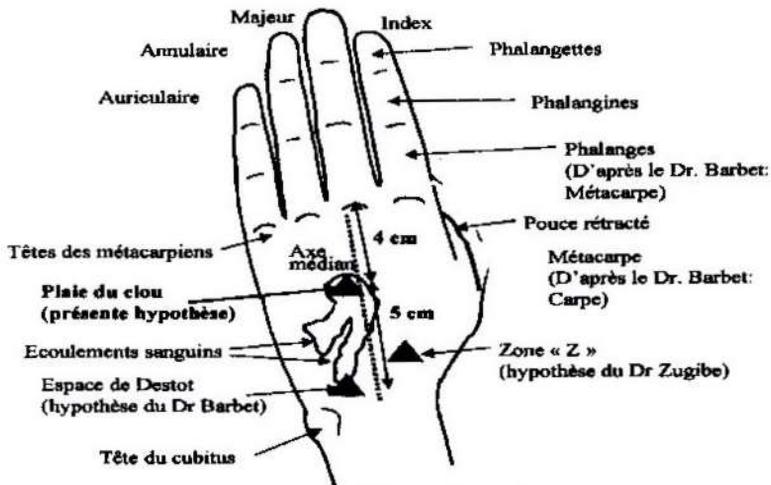
J. de Pontcharra. « Main ou poignet ? ». Le Cep n°16, juillet 2001.

F.T. Zugibe « Victims of crucifixion were unable to push themselves up while fastened to the cross ». BSTS part 3 n°53, juillet 2001.

J. de Pontcharra. « L'enclouage des mains d'après le Linceul de Turin » .4^e Symposium International sur le Linceul de Turin. CIELT. Paris 25-26 avril 2002. Actes à paraître.

F. Giraud “Physiopathologie de la Passion” Le Cep n°23 octobre 2003

Remerciements: au peintre Espagnol F. Trigueros, aux photographes B.M. Schwartz et A. Guerreschi pour l'aimable autorisation d'utiliser leurs reproductions.



Principales hypothèses d'enclouage de la main

Figure 1

Objection à une plaie dans l'espace de Destot

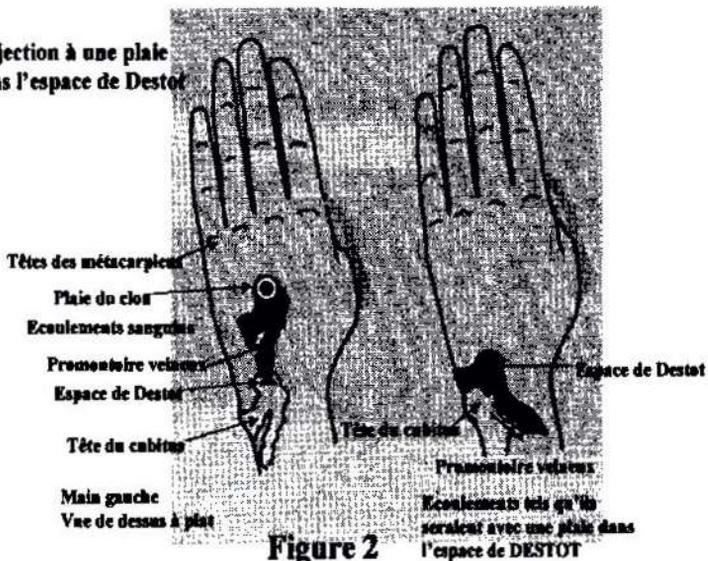
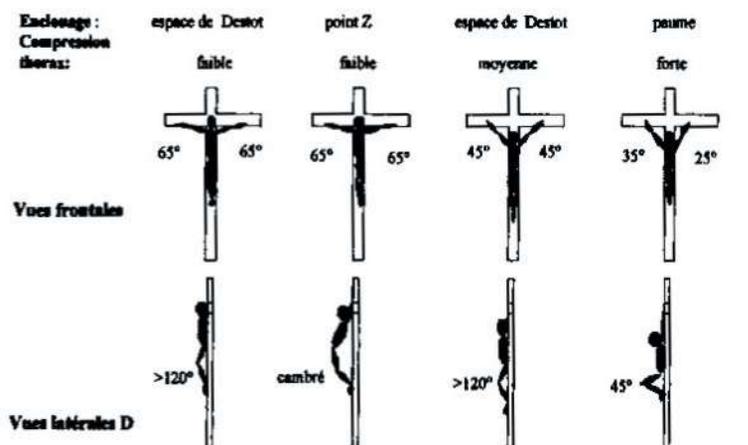


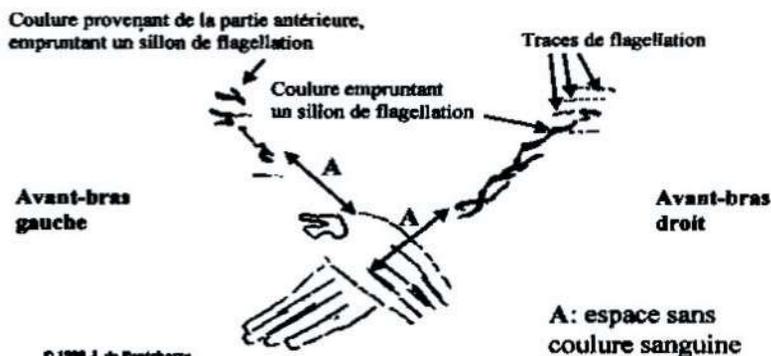
Figure 2



Dr Barbet Dr Zugibe A. Legrand J. de Pontcharra
 Quelques hypothèses de position basse sur la croix

Figure 3

**Mains et avant-bras
 Schéma « positif »**



© 1998 J. de Pontcharra

Figure 4

LES ECOULEMENTS SANGUINS SUR LES AVANT -BRAS

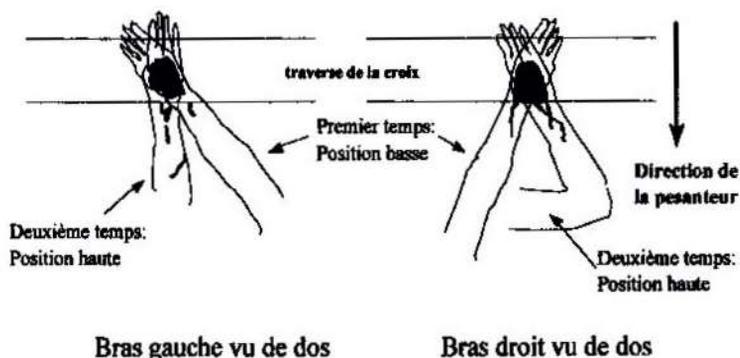


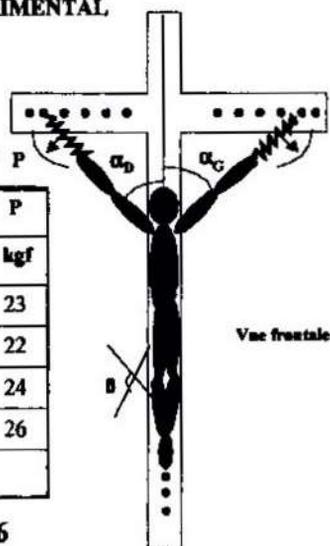
Figure 5

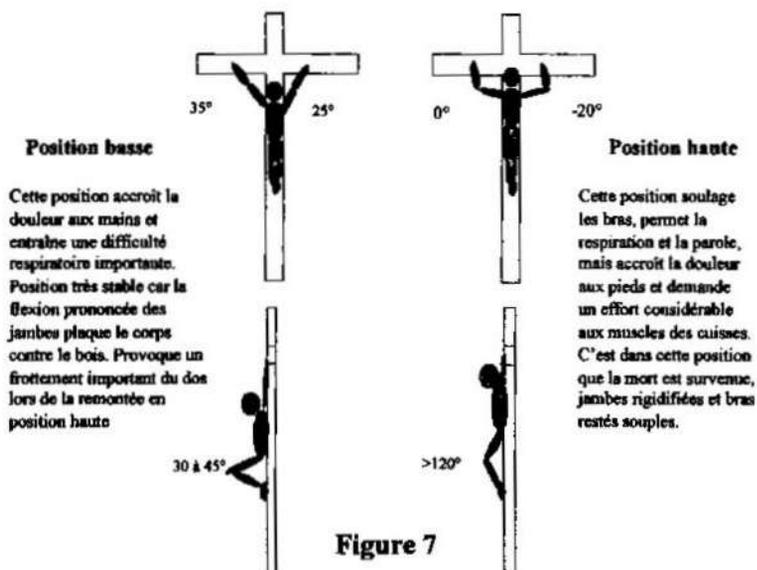
DISPOSITIF EXPERIMENTAL

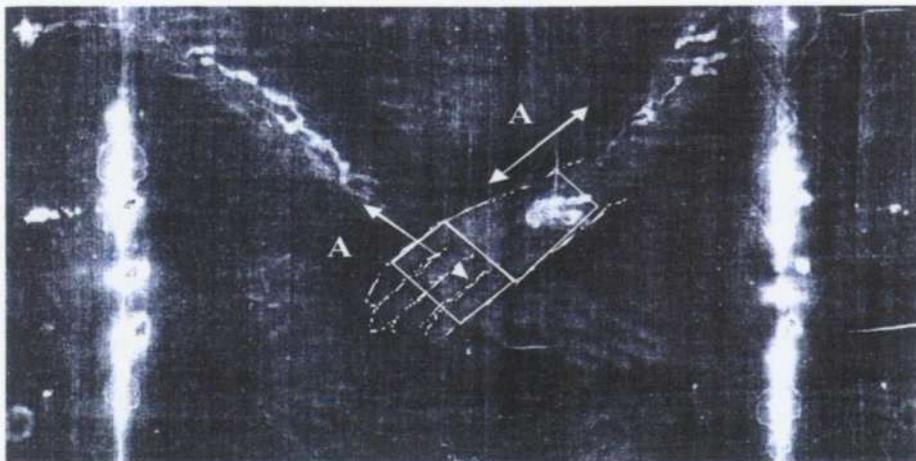
MESURES DES FORCES APPLIQUEES
AUX MAINS POUR DIFFERENTES
POSITIONS DE CRUCIFIXION.
Sujet de 76 kg et 1m88

Angle	α_G	α_D	β	P
Hypothèse	°	°	°	kgf
Dr Barbet	65	65	120	23
Dr Zugibe	65	65	cambré	22
A. Legrand	45	45	120	24
Ce travail	30 à 35	25 à 30	<45	26

Figure 6







© 1978 Barrie M. Schwartz

Métacarpe+carpe: forme conique
Phalanges serrées: forme rectangulaire
Absence de traces de sang sur distance A

1

Planche 1. Observation de l'image des mains et avant-bras

Peinture

« Négatif »



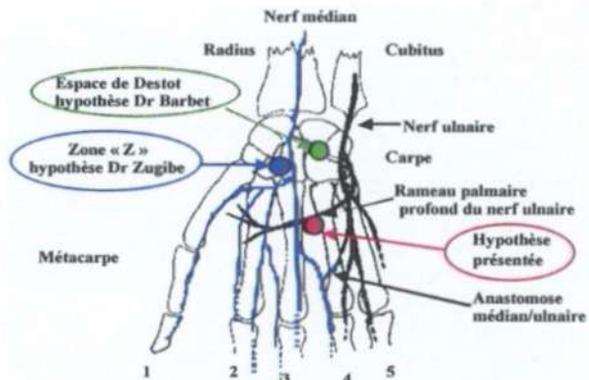
© 1998 F. Trigueros

© 1978 Barrie M. Schwartz

Vue d'artiste de l'emplacement de la coulure sanguine comparée au « négatif » du Linceul
 Le peintre espagnol Francisco Trigueros a représenté la position exacte des mains l'une par rapport à l'autre et la position exacte des coulures sanguines.

2

PLANCHE 2



Innervation. Vue palmaire main droite.

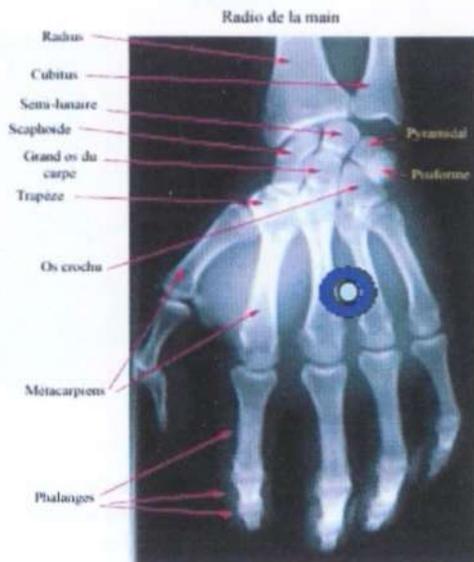
Le rameau palmaire profond du nerf ulnaire innerve le muscle adducteur du pouce et le chef profond des muscles courts fléchisseurs du pouce

Les différentes hypothèses d'enclouage de la main

3

PLANCHE 3

La tête plate ou la tête diamant du clou romain vient serrer fortement les 3e et 4e métacarpiens contre le bois de la croix



4

PLANCHE 4

Position basse sur la croix

Objections aux travaux antérieurs:

Un angle trop ouvert (à 65° pour Barbet, Zugibe, Guerreschi, ou à 45° Legrand), ne peut pas expliquer les coulures visibles sur les avant-bras. Avec ces angles, le sang de la plaie de la main aurait coulé le long du bord externe des avant-bras.

Hypothèse proposée:

L'angle des bras est inférieur à 30° .
L'observation des coulures sanguines des avant-bras va montrer que la crucifixion a été légèrement dissymétrique et qu'il y avait deux positions du Crucifié sur la Croix

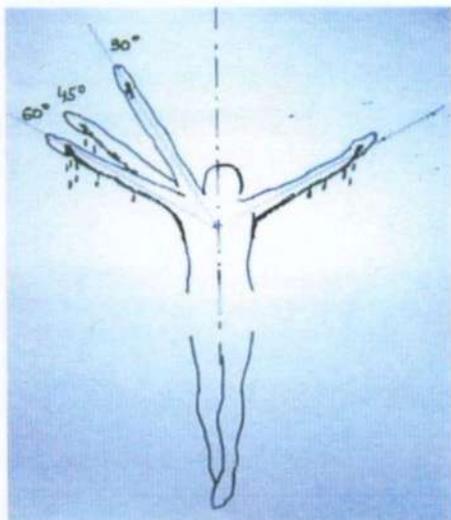
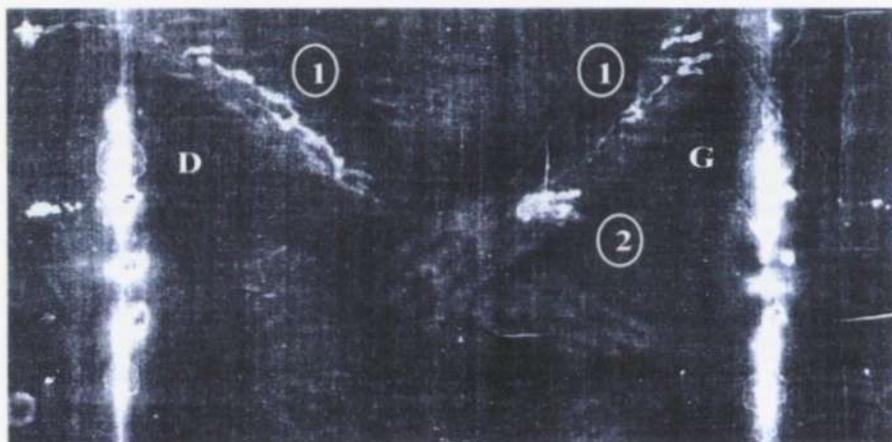


PLANCHE 5

5



© 1978 Barrie M. Schwartz

1 : coulures sanguines « ante-mortem » sur les avant-bras

→ informations sur les deux positions du Crucifié.

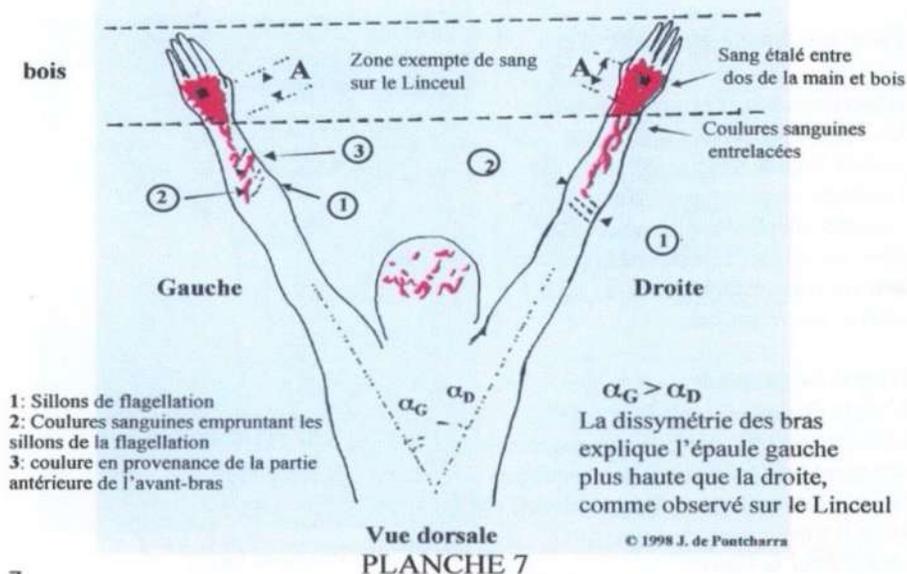
2 : coulures sanguines « post-mortem » sur les mains

→ produites après déposition de la croix et lors de la mise au tombeau

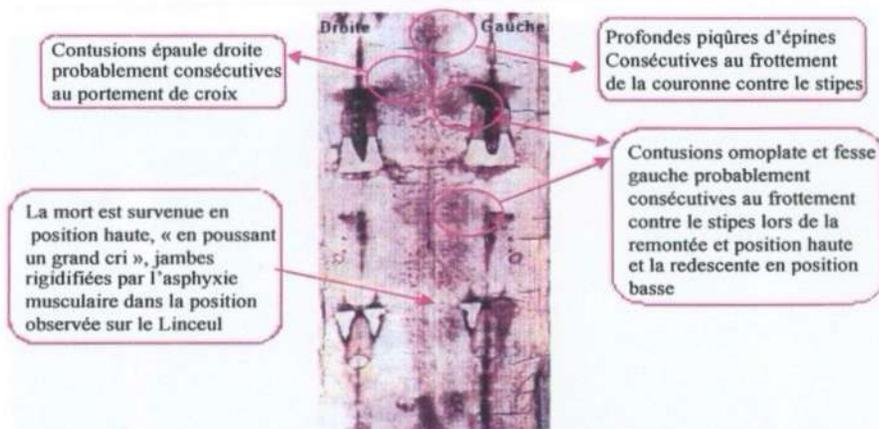
6

PLANCHE 6

bois



7



Le Christ cloué sur la croix et celle-ci dressée verticalement est probablement resté de longues minutes en position basse, assommé par la douleur. Puis, les difficultés respiratoires et la sensation d'asphyxie augmentant, il s'est redressé en poussant sur les jambes et les cuisses. Ce passage en position haute soulageait la compression de la cage thoracique, permettant l'inspiration et la parole. Puis l'asphyxie musculaire des cuisses et jambes obligeait au retour en position basse. Et l'horrible cycle recommençait, 3 heures durant...

PLANCHE 8

8

HOMÉLIE pour la Fête du SAINT-SUAIRE, en la Sainte Chapelle de Chambéry le 29 septembre 1985

Le chanoine Sulpice Therme, de Chambéry, fit partie des amis de l'association MNTV dès ses débuts. Il avait organisé une exposition et la célébration d'une messe dans la sainte chapelle où séjourna le Linceul de Turin. Lui-même présida souvent de telles célébrations. En témoigne cette homélie de 1985 que nous publions en mémoire de notre ami décédé au cours de cette année 2003.

LE DERNIER SECRET DU LINCEUL

Comment ce linge mystérieux, ce témoin silencieux, a-t-il pu traverser les siècles pour arriver jusqu'à nous ? Comment des empreintes si parlantes ont-elles pu s'inscrire sur l'étoffe du Linceul ? Comment ont-elles pu constituer un "négatif" avant la lettre, d'où a surgi l'image que la première photographie révéla voilà bientôt un siècle ? Comment cette image a-t-elle tout récemment restitué le relief, la 3ème dimension, du corps et du visage de ce Crucifié ?

Autant d'interrogations que nous pouvons appeler les énigmes du Linceul.

Mais, depuis surtout la dernière décennie, voici que ces énigmes se résolvent les unes après les autres et qu'elles deviennent alors autant d'indices dont la convergence -à la manière d'une asymptote- tend vers cette "limite" : l'authenticité du Linceul.

Mais, même à supposer que toute la lumière soit acquise sur tous les points, nous aurons résolu des énigmes - nous n'aurons pas percé LE SECRET du Saint Suaire, cette réalité que l'apparence suggère, mais qui réside "au-delà de l'apparence".

Et c'est ce secret que je voudrais tenter d'approcher ce matin avec vous - le dernier Secret du Linceul -

Dans cette première avancée vers ce mystère, on ne peut éviter la question: Pourquoi toute cette souffrance de l'Homme des douleurs ? Pourquoi ce "luxe" et ce raffinement ? Pourquoi tout ce sang qui n'était pas nécessaire ? Le Fils de Dieu fait homme pouvait d'un seul mot de sa bouche, d'un seul soupir de prière de son cœur, réaliser la rédemption du monde : puisque, chez lui, tout cela était d'un prix infini.

Mais non! La Passion et la mort du Christ -telles qu'elles se sont déroulées en fait selon les évangiles - telles qu'elles sont attestées par le Linceul - nous disent qu'il ne s'agissait pas seulement d'une dette à éteindre, d'un prix à payer, mais de la surabondance d'un "Amour fou" qui ne pouvait s'exprimer qu'à travers cette inexplicable masse de douleur. L'amour se mesure à ce qu'il est capable de vivre pour ceux qu'il veut faire vivre.

Il y a là de quoi nous laisser interdits... Et pourtant, tout n'est pas dit par là ; le Saint-Suaire après ce qu'il vient de nous dire, n'a pas encore livré la totalité de son secret

Ce qui s'est passé au tribunal de Jérusalem, au prétoire, au chemin du Calvaire et sur la croix, n'est-ce qu'un événement du passé, un épisode de l'histoire, qui ne se prolongerait pas au-delà du temps où il s'est déroulé et de celui qui en fut le héros ?

Nous revient alors à l'esprit cette exclamation de la petite Hauviette dans "le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc" de Péguy: "Quand on pense, mon Dieu, quand on pense que cela n'est arrivé qu'une fois".

Voilà bien la question: cela n'est-il vraiment arrivé qu'une fois ?

C'est un juif, Élie WIESEL, revenu d'un camp d'extermination, qui a évoqué, dans son livre de souvenirs, l'événement insoutenable qu'a été - et combien de fois - le supplice mortel d'un déporté sous les yeux de ses camarades. Ce jour-là, la victime n'avait pas seize ans ; et en la voyant se débattre affreusement, suspendue à un croc de boucher, quelqu'un murmura: "Est-ce possible ? Mais où est Dieu dans cette horreur ?" Et Élie WIESEL s'entendit répondre, en désignant du doigt le supplicié : "Dieu ? mais il est là !"

Il avait eu, cet israélite, ce pressentiment que le Christ ne cesse de vivre dans cette humanité innombrable de partout et de tous les temps ce qu'il a vécu dans son humanité personnelle en un certain point de notre terre et en un certain jour de notre histoire.

Et voici que notre Linceul se dilate, sous nos yeux, aux dimensions de l'espace et de la durée. Il recouvre le monde. Et nous pouvons lire et déchiffrer sur cette étoffe ce que le Christ souffre aujourd'hui à travers ces humains qui sont les membres de son Corps.

PASCAL l'avait dit : "Jésus est en agonie jusqu'à la fin du monde, il ne faut pas dormir pendant ce temps-là..."

De ce mystère de partage entre l'humanité et Jésus, de cette solidarité qui va jusqu'à l'identification, voici que nous en percevons l'émergence, en notre XXe siècle, dans la personne d'une stigmatisée dont le nom commence à dépasser les limites qui l'avaient longtemps circonscrit. Marthe ROBIN a revécu chaque semaine, tous les vendredis, de 1925 à 1981 année de sa mort, la réalité physique de Gethsémani, du Chemin de Croix, du Golgotha. Elle ne mangeait plus, ne dormait plus, nourrie de la seule Eucharistie.

Mais ce sang qui ruisselait sur le front et sur les membres de Marthe qui faisait d'elle la vivante icône de ce que le Linceul figure à nos yeux, savons-nous le voir couler sur ce corps immense de l'humanité où le Christ continue de souffrir et d'offrir ? Le sang de la flagellation, si apparent dans les 120 traces de coups que nous offre l'image dorsale du Suaire, nous le retrouvons dans le ruissellement de souffrance des maladies, des guerres et des tortures. Cette blessure au côté percé par la lance, c'est le "crève-cœur" de tous les mal-aimés, de tous les oubliés. Ces marques de sang sur la nuque, témoignages du couronnement d'épines qui ajoute le grotesque à la cruauté, nous les retrouvons chez tous ceux dont on bafoue la dignité et qu'on cherche savamment à dépersonnaliser. Cette mort d'un supplicié, c'est la petite Jessica, à l'âge de 4 ans, torturée par sa mère et l'ami de celle-ci. Ce sont aussi les petits innocents tués dans le sein maternel...

Ce monde en forme de croix ne le retrouvons-nous pas jusqu'au niveau même de la création matérielle, de la "marâtre nature" quand les vents qui balaient notre terre et les séismes qui l'agitent apparaissent comme les soubresauts d'un corps qui cherche sa place, comme le crucifié soumis sur la croix aux mouvements alternés de chute en avant et de vains efforts pour se redresser ?

"Par les quatre horizons qui crucifient le monde"... je repense à ce refrain d'une chanson de BRASSENS ("Je vous salue, Marie").

Saint Paul l'avait dit "La création tout entière gémit présentement dans les douleurs d'un enfantement".

Mais, avec ce dernier mot prononcé, "enfantement", sans doute avons-nous une approche décisive du "dernier secret du Suaire"...

À travers cette crucifixion de l'univers, c'est le soulèvement vers la vie c'est l'ouverture sur la résurrection. Tout peut devenir graine et fécondité. "Rien n'est perdu pour Dieu... rien n'est fini pour Dieu".

Au matin de Pâques, nous venons de l'entendre dans l'évangile, le tombeau ouvert et le linceul vidé de son contenu ont parlé à l'apôtre JEAN : "il vit et il crut" que l'Amour avait gagné au travers et au-delà de tout ce qu'il avait fallu traverser le Vendredi-saint.

Dans les ruines de Mexico, qui ensevelissent tant de morts, voici que, contre toute attente, soixante nouveaux-nés émergent vivants des décombres, comme un signe et une promesse de victoire de la vie

Un médecin anesthésiste-réanimateur de 34 ans sauve une jeune femme. Toute une journée, il maintient le contact, posant une perfusion sur l'unique main qui dépasse... tenant cette main, apportant le secours physique et moral qui permettra de faire tenir l'emmurée jusqu'au moment où elle pourra être dégagée. Plus tard, dans la nuit, il faudra sur place l'amputer d'une jambe, mais elle vivra : elle a 25 ans.

Nous arrivons à l'extrême pointe de notre approche. Oh ! nous n'aurons pas trouvé dans le Linceul une explication au mal et à la souffrance, une réponse aux objections mille fois redites.

Jésus n'est pas venu expliquer : il est venu partager..

Nous savons un peu mieux peut-être maintenant à quel point il l'a fait, à quel point il ne cesse de nous être présent, au long de notre histoire. Mais aussi présent - et encore davantage - par la Vie et l'Amour qu'il suscite et dont il veut nous faire vivre, cette sève qui travaille le corps immense de la terre des hommes, cette terre et cette humanité dont il pourra dire un jour: "Ceci est mon corps, marqué de souffrance et de sang - ceci est mon corps, enfin totalement irrigué par l'Amour, - ceci est mon Corps, enfin totalement ressuscité"

Sulpice THERME

**À PROPOS DES LIVRES RÉCENTS
SUR LE LINCEUL**

Pierre de Riedmatten

**« Le Linceul »-
Bande dessinée de Laurent Bidot-
Ed. Glénat- 04/2003.**

L'idée de faire une B.D. sur le Linceul de Turin aurait pu paraître séduisante, notamment pour y intéresser les jeunes, lesquels seraient certainement sensibles à la qualité des dessins ; le document est en outre très « accrocheur », dans une ambiance à « suspense » digne de Harry Potter, avec un scénario initial extravagant : lors d'une ostension récente, le Linceul est enlevé, les ravisseurs faisant exploser la cathédrale de Turin par des missiles tirés d'hélicoptère (rien que ça !).

S'il est difficile de porter un jugement définitif sur cette initiative, on notera que, dans le premier volume paru pour l'instant -« Les ombres de la relique »-, l'auteur cherche plutôt à accréditer l'idée du faussaire génial. La série (trois autres volumes sont en préparation) est éditée dans la collection « La Loge noire », collection (d'inspiration maçonnique) cherchant, semble-t-il, à mélanger l'histoire et l'ésotérisme. A titre de profession de foi, l'auteur cite H. de Balzac dès la page de garde : « Il y a deux histoires, l'histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète où sont les véritables causes des évènements ».

Les passages qui se veulent historiques (au XIV^e s. pour ce premier volume) sont parfois bien documentés, mais également largement inventés et très souvent confus. Ainsi, un certain

Hugues de Charny quelque peu ricanant est présenté comme fils du premier mariage de Geoffroy I¹. Et Jeanne de Vergy avoue que le Linceul présenté à Lirey est un faux ; elle fait ressortir le vrai (qui était caché à proximité, mais que très peu de personnes avaient pu voir), et elle le fait envoyer à Avignon (mais y arrivera-t-il ?). Un curieux moine enquêteur découvre qu'il vient des Templiers, dont un des « frères » aurait été crucifié par les arabes² ; l'image inversée de ce crucifié aurait été alors produite sur un tissu blanc « enduit de substances adéquates », grâce à la lumière du jour passant à travers un petit oculaire en pierre polie (*constituant l'objectif d'une chambre noire*³). De retour au XXI^e s., on aurait découvert à proximité de Lirey une crypte templière avec une pierre sculptée représentant « une bien étrange tête barbue⁴ ».

Ce premier album se termine, sans que l'on sache qui sont les ravisseurs modernes, par un examen scientifique du Linceul de Turin lui-même, dans un manoir en Suisse (y-est-il arrivé après l'enlèvement explosif du début ?).

Au total, un sentiment de malaise et de confusion se dégage de cet ouvrage dont on ne peut encore présager la suite, mais qui s'apparente à une fiction totale, alors que l'historicité du Linceul, bien avant que les Templiers n'aient existé, ne fait plus aucun doute.

P. de R.

¹ Selon O. Célier, qui a repris la généalogie établie par le père Anselme (cf. « Le signe du Linceul »- Cerf-1992), il n'y a pas eu de descendant du premier mariage de Geoffroy I de Charny avec Jeanne de Toucy.

² ce qui n'est pas vraisemblable au XII^es .

³ on retrouve ici l'idée de la chambre noire évoquée dans une émission de TV récente où L. de Vinci est supposé avoir été l'auteur de l'image du Linceul, bien qu'il soit né 100 ans après l'apparition du Linceul à Lirey.

⁴ la thèse des templiers est abandonnée depuis longtemps par les spécialistes du Linceul.

« Le Saint-Suaire revisité »-
J. Lévêque et P. Pugeaut-
Ed. du Jubilé (Sarmant)- 04/2003

Cet important ouvrage (près de 450 pages) se propose d'être « une synthèse rigoureuse, complète et claire » des recherches effectuées. Il est écrit par deux médecins à la retraite et préfacé par D. Raffard de Brienne (Président du CIELT⁵). Il comporte, à la fin, un glossaire (notamment pour les mots du domaine médical), et une importante bibliographie (qui n'est cependant pas référencée dans le corps du texte). Il comprend deux grandes parties :

-le dossier scientifique (138 pages). Il est très bien documenté et présente, avec une certaine objectivité, les différents domaines scientifiques explorés depuis la première photographie du Linceul effectuée en 1898 (études textiles, pollens, travaux du STURP⁶ en 1978, pièces de monnaie sur les yeux du supplicié, fantômes d'écriture, ...); bien qu'il ne tienne pas compte des dernières recherches présentées au symposium de Paris en avril 2002 (par exemple sur les pliages ou les taches d'eau), il apporte de nombreuses précisions intéressantes. Naturellement, les auteurs s'étendent davantage sur les aspects anatomo-pathologiques et la comparaison avec les évangiles des sévices subis par l'Homme du Linceul, en s'appuyant largement sur les travaux du docteur Barbet⁷. Mais ils exposent aussi les hypothèses sur la formation de l'image, en revenant à plusieurs reprises sur la thèse du Père Rinaudo⁸ (désintégration des

⁵ Centre International d'Etudes du Linceul de Turin.

⁶ Strud of Turin Resarch Project

⁷ cf. « La passion de Jésus Christ selon le Linceul »- Pierr Barbet- Médiaspaul- 11^e édition en 1986

⁸ présentée au Congrès de Turin en juin 1998, et exposée dans plusieurs bulletins MNTV

noyaux de deutérium du corps) ; et ils insistent sur les caractéristiques anormales de l'image, qui la rendent impossible à reproduire (superficialité, tridimensionnalité, isotropie,...).

Le lecteur averti relèvera cependant quelques erreurs (sans conséquences) et trouvera peut-être certains points insuffisamment étayés ; sur l'affaire du C14, il pourra, en particulier, regretter que les auteurs reproduisent trop facilement la position de ceux qui accèdent encore l'idée de la tricherie, voire du complot : l'annexe 3 reproduit ainsi la « liste des 22 questions restées aujourd'hui sans réponses »⁹, alors que plusieurs de ces questions, parmi les plus importantes (comme le choix limité à trois laboratoires, le choix de la méthode AMS, l'arrivée du quatrième échantillon au dernier moment, le test non fait « en aveugle », la vérification du poids des échantillons), ont donné lieu à des réponses (notamment dans les bulletins de MNTV) bien avant la parution du livre d'A. Cherpillod.

-le dossier historique (230 pages). Il est également très bien documenté et s'appuie notamment sur les travaux d'O. Célier, de Ian Wilson, et du Père Dubarle. Il apporte lui aussi de nombreuses précisions, parfois inédites, comme la traduction récente d'un manuscrit syriaque, de Jacques de Sérugh, attestant l'existence, au début du IV^e s., d'un pèlerinage à Edesse pour voir l'image du Messie. Bien que les sources utilisées ne soient pas toujours précisées, elles sont néanmoins mentionnées pour certains points importants. Les auteurs s'étendent longuement sur les contextes entourant les événements relatifs au Linceul (situation générale à Edesse, à Constantinople, en France aux XIV^e -XV^e s.,...). Ils proposent des solutions personnelles pour résoudre les points obscurs, tels que : l'identification du mandylion d'Edesse avec le Linceul de

⁹ cf. bibliographie, qui cite le livre de A. Cherpillod et S. Mouraviev paru en 1998 à Moscou : « Apologie pour le Saint-Suaire de Turin par deux scientifiques non croyants »-

Turin (pour plusieurs raisons, on aurait caché la véritable nature du linge conservé à Edesse ; et le « colis » reçu à Constantinople le 15 août 944¹⁰ aurait contenu une copie du Visage du Christ avec les yeux ouverts, en plus du Linceul enfin déployé) ; l'arrivée du Linceul en Bourgogne (Othon de la Roche l'aurait envoyé lui-même en France en 1208, dans le coffre actuellement visible au château de Ray-sur-Saône¹¹) ; ou encore la décision du pape Clément VII pour atténuer la polémique suscitée à partir de 1356 (Geoffroy II de Charny aurait sauvé les apparences en présentant aux fidèles de Lirey, à la fin du XIV^es., une copie du Linceul). Même s'il reprend parfois, chez d'autres auteurs, des théories plus ou moins bien fondées, ce dossier traduit incontestablement un gros travail de recension et d'analyse. Le lecteur averti estimera cependant nécessaire que certains points soient confirmés par les historiens, et notera quelques contradictions (par exemple, la réponse supposée du Christ au roi Abgar serait parvenue à Constantinople d'une part en 944 avec l'image d'Edesse et d'autre part en 1032¹²).

Au total, cet ouvrage, qui se termine par un commentaire sur la signification culturelle et spirituelle du Saint-Suaire, apparaît comme le fruit d'un travail sérieux et approfondi ; il constitue une bonne synthèse pour le lecteur qui veut faire connaissance détaillée avec le Linceul, même si, pour le spécialiste, il manque peut-être parfois de rigueur.

P. de R.

¹⁰ cf. gravure du manuscrit de Skylitzès- B.N. de Madrid.

¹¹ le petit livret établi par la famille de Salverte, propriétaire du château de Ray-sur-Saône, ne fait cependant aucune allusion à ce coffre.

¹² Il semble qu'il y ait eu, de cette supposée lettre, deux copies envoyées à Constantinople aux dates indiquées.

« Le Suaire des Templiers »-

Keith Laidler-

Ed. du Rocher 2001 (traduction française)

N'ayant pas pu nous-même lire ce livre, nous résumons la recension qui en a été établie récemment par M. Ph. Piette (avec ses commentaires personnels), recension un peu trop longue pour la place que nous pouvons lui consacrer ici.

L'auteur, anthropologue, se situe dans une perspective totalement ésotérique (il semble faire lui-même partie de tels mouvements). En mélangeant sciences officielles et « prospectives ésotériques », il affirme, audacieusement, que le Suaire de Turin, fabriqué au XIV^es., présente la photographie du vrai visage du Christ, auquel on a associé un autre corps ! Il croit trouver, dans les évangiles et d'autres écrits, la preuve que Jésus appartenait à une secte (celle des « nazaréens ») qui pratiquait le culte de la tête embaumée, culte ramené d'Égypte par les anciennes familles royales juives deux mille ans avant J.C. La tête du Christ aurait ainsi été découpée « rituellement » lors de la mise au tombeau, puis conservée et honorée comme une relique. L'auteur ne s'interroge pas vraiment sur la possibilité qu'un corps ainsi mutilé puisse ressusciter (*question sur laquelle Ph. Piette s'est penché pour sa part, en relisant le Catéchisme de l'Église catholique- Ed. Mame*) ; mais il estime que cette décollation, qui ne peut être liée à un début de corruption du Corps¹³, n'est pas en porte-à-faux avec les textes de la Foi.

Venue en possession des templiers, ceux-ci auraient décidé, en raison des menaces qui pesaient sur eux à l'époque de Philippe le Bel, de conserver la trace de cette précieuse relique (*on sait qu'ils adoraient en secret une tête barbue*) ; ils auraient utilisé des techniques d'impression d'images s'apparentant à la photographie et connues des arabes dès le XI^e s. Considérant

¹³ cf. Ps 16, 9-10, repris dans Ac 2, 26-27 : « Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption » ;

que, sur le Suaire de Turin, la tête est disproportionnée et repose sans doute sur un socle, l'auteur en déduit qu'elle a été rattachée à un autre corps préparé spécialement pour montrer les plaies connues du Christ et rendre ainsi crédible l'ensemble du tissu. Au total, à moins de rechercher particulièrement le voyage initiatique dans l'ésotérisme et la fiction, rares seront sans doute les lecteurs tentés par ce long ouvrage (350 pages !) « *au parfum légèrement sulfureux* » selon Ph. Piette.

P. de R.

EXPOSITIONS et CONFÉRENCES de l'été 2003

Plusieurs expositions et conférences sur le Linceul de Turin ont été mises sur pied par votre association pendant cet été 2003. Sans pouvoir tout détailler ici, on retiendra les deux manifestations suivantes:

-1- **À ARRADON** (Morbihan), une exposition a eu lieu du 22 juillet au 12 août (alors que les bains de mer étaient bien tentants pendant cette période de « canicule »); installée à la demande du père Le Cunff dans la petite chapelle du bourg, avec le concours de Chantal Garde¹, elle a reçu près de 800 visiteurs qui ont pu voir notamment, en grandeur nature, une reproduction du Linceul encadrée des deux négatifs verticaux de l'Homme du Linceul. De nombreux échanges ont eu lieu avec le public bigarré des vacances : du couple polonais, formé à l'école de la Foi de Fribourg, au jeune tatoué qui se disait athée mais qui a passé une heure, très concentré, à lire chaque texte, et qui est sorti profondément ému. Même variété dans les témoignages du livre d'or :

- « Cette visite est pour moi d'une grande importance. Elle me rapproche de Dieu » .

- « Vous avez su ici rendre accessibles à tous les conclusions de travaux scientifiques complexes » .

¹ Fraternité de la Sainte Face

- « *Merci pour cette exposition qui sait, dans sa simplicité, s'effacer devant son sujet* ».

Sans oublier les mots d'enfants :

- « *C'est vraiment bizarre de voir un visage sur un drap* »; tandis qu'un autre enfant, qui signe: Pierre BARBET(!), note avec des petits dessins : « *Dieu, on t'adore et tu es dans le cœur de tous* ».

-2- **À LIREY** (village près de Troyes où le Linceul est apparu pour la première fois en France, vers 1356), une exposition a eu lieu dans l'église (du XIX^es. et qui n'est que rarement utilisée); elle a été installée à la demande du Maire, pendant les deux semaines entourant les journées du Patrimoine (21 et 22 septembre). Parmi les témoignages des visiteurs, on peut lire par exemple, sur le livre d'or :

- « *Merci pour cette exposition respectueuse, réaliste, et qui interpelle celui qui cherche la vérité* ».

- « *On ne comprend pas tout, on doute encore..., mais on y voit un peu plus clair* ».

- « *Vous nous avez apporté beaucoup de lumières* ».

Ces témoignages et d'autres encore, souvent émouvants, ne peuvent que nous aider à poursuivre. N'hésitez pas à demander à votre association de venir dans votre ville pour présenter le Linceul ou pour monter une exposition; ou encore à emprunter vous-même le matériel que MNTV peut mettre à votre disposition.

B. G et P.de R.

LES RELIQUES DE SAINT LOUIS

Nous savons tous que le mot reliques désigne ce qui reste du corps d'une personne défunte. À certaines époques, les reliques d'une personne réputée sainte étaient l'objet d'une telle vénération que beaucoup cherchaient à en posséder ne serait-ce qu'un tout petit élément. On alla même, dans les pires excès, jusqu'au trafic de reliques moyennant finances et, comme tout naturellement, jusqu'à la fabrication de fausses reliques que les faussaires n'hésitaient pas à qualifier d'authentiques par des certificats mensongers. Le Moyen Âge fut souvent montré du doigt comme l'une des périodes les plus folles en ce domaine.

Il nous semble donc intéressant de reporter ici, sans commentaire, les points historiquement fondés concernant le traitement que subit le corps de Louis IX, roi de France, mort en dehors du territoire français. Le récit des faits bruts ne manque pas de nous étonner aujourd'hui.

Ceci aide à comprendre la vénération dont fut entourée le Linceul ainsi que l'habitude d'en réaliser des copies.

25 août 1270, Mort de St-Louis sous les murs de Carthage, victime à 56 ans d'une épidémie de dysenterie. Son fils Philippe III le Hardi, qui l'accompagnait, lui succède à 25 ans.

15 novembre 1270, l'armée et le roi Philippe quittent l'Afrique avec le corps de St-Louis en direction de la Sicile. Le voyage jusqu'à l'Abbaye de St-Denis, via Naples, Rome, Pise, Gênes, le col du Mont-Cenis, Lyon, Cluny, Vézelay, Sens, Melun, Vincennes, Paris dura 5 mois.

Le corps de St-Louis fut bouilli dans du vinaigre pour en détacher *les chairs et les viscères*. Difficilement transportables, celles-ci furent inhumées *en Sicile*, (royaume dont l'un des frères de St-Louis, Charles d'Anjou était le souverain), dans la *basilique de Monreale*, près de Palerme. L'urne de marbre blanc qui les contenait fut, à la fin du XIXe, donnée par le roi de Sicile, François II, au Cardinal Lavigerie, qui l'installa dans la *cathédrale St-Louis de Carthage*.

Le cœur de St-Louis fut conservé par son fils Philippe. Le 15 mai 1843, une fouille pratiquée dans le pavé de la *Ste-Chapelle*, près du maître-autel, mit à jour une petite boîte d'étain contenant un cœur humain. Elle fut réenterrée sous le pavage, sans que les érudits se fussent mis d'accord sur son identification.

20 mai 1271, messe et veillée funèbre autour des restes de St-Louis, dans la cathédrale *Notre-Dame de Paris*.

21 mai 1271, Le cercueil est porté à dos d'hommes de Notre-Dame à *St-Denis*. Funérailles solennelles et inhumation des *ossements* de St-Louis dans l'abbatiale, en même temps que ceux de son chambellan Pierre de La Brosse et de son fils Jean-Tristan mort quelques jours avant lui devant Carthage. Les ossements du Roi furent placés sous une simple dalle de pierre selon le vœu personnel de St-Louis (en attendant la réalisation de la

plaque de cuivre émaillée que l'on projetait), à la croisée du transept de St-Denis derrière l'autel dédié à la Ste-Trinité qui subsista jusqu'en 1610.

Afflux populaire sur le tombeau au tombeau de "Mgr Saint-Louis", et **premiers miracles**. On en dénombrera 65.

Fin 1271, on dresse sur la dalle du tombeau une "table" de bois portée sur quatre piliers de 60 cm de haut.

4 mars 1272, sitôt élu, le Pape *Grégoire X* ordonne la **première enquête** en vue du procès de canonisation de Louis IX. L'enquête est menée en 1273 par le légat du Pape, Simon de Brie, franciscain, ancien Garde des Sceaux de Louis IX. Le but de cette enquête préliminaire : réunir des témoignages sur la qualité de la vie du roi et sa pratique des vertus chrétiennes.

1278, Le Pape *Nicolas III* charge Simon de Brie de conduire une **enquête sur les miracles** obtenus par l'intercession de St-Louis.

1282, Simon de Brie devenu Pape sous le nom de *Martin IV* ordonne la **seconde enquête officielle** sur la vie et les miracles de Louis de France. Il la confie à l'archevêque de Sens et aux évêques d'Auxerre et de Spolète. **38 témoins** déposèrent devant eux sur la vie du roi. Le plus célèbre fut son ami et compagnon, Jean de Joinville. **330 témoins** déposèrent sur les miracles accomplis au tombeau du roi.

Les originaux de cette enquête furent remis à Guillaume de St-Pathus, cordelier du couvent de Paris et confesseur de la reine Marguerite de 1277 à 1295. Il se servit de cette enquête pour écrire une vie de St-Louis. Son travail accompli, il remit le dossier original de l'enquête à son Couvent. Celui-ci brûla le **19 novembre 1580**, les originaux de l'enquête périrent dans l'incendie. Les fragments publiés de nos jours proviennent de copies du XIIIe s. déposées aux Archives vaticanes.

1285, Le Pape *Honorius IV* se fait lire les rapports d'enquêtes.

21 décembre 1285, mort à 79 ans de la reine *Marguerite de Provence*, épouse de St-Louis.

6 août 1297, Bulle de **canonisation de St-Louis** promulguée par le Pape *Boniface VIII*.

22 août 1298, exhumation du corps de St-Louis à St-Denis.

25 août 1298, fête en l'honneur du nouveau saint, en l'abbaye de St-Denis. Joinville âgé de 78 ans y participait. Il devait mourir presque centenaire le 24 décembre 1317. **Lévé et translation du corps à la Sainte-Chapelle**, en présence du roi Philippe le Bel, petit-fils de St-Louis et d'une foule immense. On dut démolir 51 boutiques ou maisons pour dégager la place et permettre la circulation du cortège.

Retour des ossements à St-Denis. La tombe du roi, qui gardait la majeure partie de ses ossements resta honorée à travers le temps. Entre **1274 et 1282**, le tabernacle de bois fut remplacé par une **plaque d'argent et d'or** portée par quatre colonnettes au-dessus de l'ancienne dalle de pierre.

17 mai 1308, répartitions des reliques :

La plus grande partie du **crâne**, à la *Sainte-Chapelle*, dans un magnifique reliquaire détruit à la Révolution. Il n'en reste aujourd'hui qu'une minuscule foliole émaillée de vert, conservée à la BN au Cabinet des médailles.

Lors de la restauration de la Sainte-Chapelle, Viollet-Le-Duc fit remonter le crâne de St-Louis dans un autre reliquaire que l'on peut voir au trésor de *Notre-Dame de Paris*. La Cathédrale possède aussi une **chemise** de St-Louis (qui fut mise en gage pour assumer les frais des funérailles de Charles VI. Il y manque une manche)

A *St-Denis* était conservée dans un reliquaire, la **mâchoire** de St-Louis. Il disparut à la révolution dans le pillage du trésor de l'abbaye

Ont subsisté 2 reliquaires anciens :

- Une **châsse** d'émail champlevé contenant **7 os du métacarpe** (donc de la main de St-Louis), donnée à la bastide de la Montjoie-St-Louis fondée par Philippe le Bel. Elle se trouve toujours dans l'église de *Montjoie* (Lot-&-Garonne).

- Le reliquaire contenant le **bras droit** de St-Louis, conservé au *château de Castelnaud-Le-Bretenoux* (commune de Prudhomat, Lot). Splendide pièce d'orfèvrerie du XIVe s, en forme de bras.

- Un autre reliquaire du **bras**, contenant deux petits fragments. Cette pièce d'orfèvrerie du XVe s. appartient au trésor de l'église de Longpré-Les-Corps-Saints (Somme).

- La cassette de St-Louis, beau coffret en bois de hêtre recouvert d'étain et ornée de cabochons de cristal et de médaillons gravés sur cuivre ou émaillés. Il contenait des reliques (un os du bras, quelques phalanges de doigts et surtout, le **clitice** de St-Louis). Il aurait été offert lors des répartitions des reliques à *l'abbaye du Lys*, où il demeura jusqu'à la révolution.

Après la répartition des ossements de St-Louis en 1308, **sa tombe à St-Denis** ne fut plus qu'un cénotaphe : un monument commémoratif mais vide.

La plus grande partie des ossements conservés furent mis dans une **châsse** déposée derrière le maître-autel de l'abbatiale. A la fin du XIVe s. Charles V et Charles VI la remplacèrent par une châsse en or garnie de pierres précieuses. Lors des malheurs du début du XVe s. on dut la faire fondre et placer les ossements dans un coffre de bois sculpté. Au XVIe s. ce fut une châsse d'argent doré ornée d'émaux, qui disparut à la Révolution, ainsi que la tombe elle-même.

Régine Pernoud, *Saint Louis et le crépuscule de la féodalité*,

Albin Michel, Paris, 1985. pp. 189ss.

ABONNEMENTS & COTISATIONS

1) **Bulletin de versement:** **à renvoyer avec votre chèque.**

Vous nous facilitez grandement la tâche si vous envoyez ce "*bulletin de virement*" avec votre chèque. Ceci nous permet de bien respecter l'exacte répartition de votre virement.

• Cependant, *vous pouvez vous dispenser* d'établir et d'envoyer un "bulletin de virement" si vous envoyez les sommes précises qui suivent:

- 7,63 Euros pour un "ré-abonnement" d'un an
- 15,24 Euros pour "cotisation" d'un an,
- 22,87 Euros pour: "abonnement" + "cotisation".

2) **Votre "cotisation" nous aide beaucoup.**

Merci d'adhérer à l'association MNTV.

• *L'abonnement* rembourse les frais d'établissement, impression et expédition du bulletin.

• *Sur l'étiquette-adresse figure votre situation d'abonné : soit "à jour": soit "terminé": soit "Pensez à vous réabonner". N'oubliez pas de la consulter.*

• *La cotisation* vous fait participer à la vie de l'association. Vous êtes invité aux assemblées générales, vous rendez possibles ses initiatives (notamment les démarches près du Gardien du Linceul pour demander certaines expériences nouvelles.) et vous contribuez à payer les frais annuels de tenue et mise à jour du Site Internet.

3) **Faites connaître le SITE internet MNTV.**

<http://www.mntv.asso.fr/>

(avant février 2002, c'était <http://asso.itbs.fr/mntv/>)

Nombreux textes et illustrations de qualité autour de six grands thèmes. Possibilité de retrouver la liste de tous les articles parus dans MNTV depuis l'origine de la revue.

MONTRE-NOUS TON VISAGE
"Association selon la Loi de 1901"
215, rue de Vaugirard
75015 PARIS

Bulletin de virement.

(A recopier ou à détacher et joindre à votre chèque)

Date : _____

Montant total : Euros

J'invite MNTV à répartir ainsi le montant total ci-dessus:

1. ABONNEMENT à la revue : Euros
(Actuellement: 7,63 Euros pour un an d'abonnement me
donnant droit à recevoir deux numéros par la poste)

2. COTISATION à l'association: Euros
(Actuellement: 15,24 Euros, une année de cotisation couvrant
les 12 mois qui suivent mon versement)

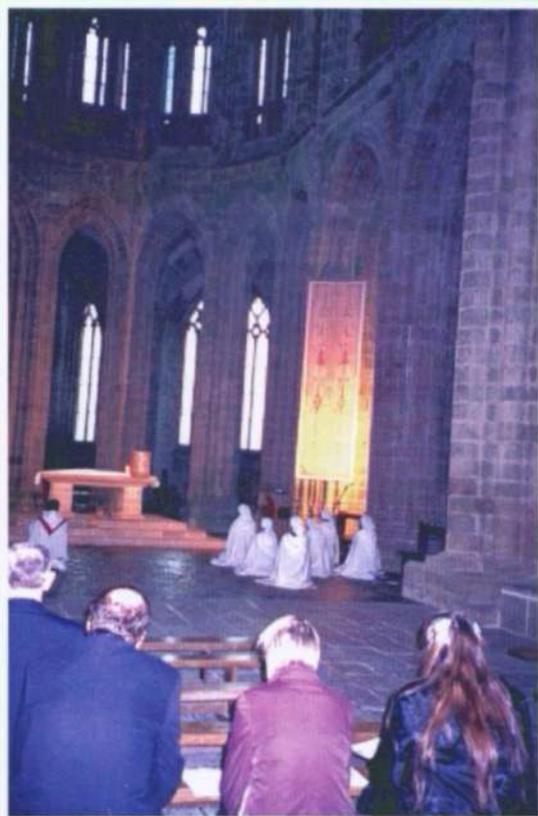
3. DON : Euros

NOM :
Prénom :
Adresse actuelle:

Code postal :
VILLE :

Si vous avez changé d'adresse depuis votre précédent
versement, reportez ci-dessous votre ancienne adresse:

Signature:



Abbatiale du
Mont St Michel,
Triduum
pascal 2003.

Photo
Jean-Paul
BARTH

Vous pouvez vous
procurer des
reproductions du
Visage du Linceul
de Turin. MNTV en
a fait un récent
tirage quadrichrome
de belle
qualité.
Trois dimensions
possibles
Commandes à
notre
PROCURE
MNTV
215, rue de
Vaugirard
75015 PARIS

**L'abonnement annuel donne droit aux 2 numéros de la revue
expédiés par la poste à votre adresse dès parution.**

Prix de l'abonnement pour une année: **7,63 Euros** (chèque bancaire ou postal
à l'ordre de MNTV-Paris, accompagné du Bulletin de versement à découper
dans la revue, imprimé en page 40)

Prix d'un numéro expédié par la poste : **5,40 Euros**

Date de parution de ce numéro : DÉCEMBRE 2003

Impression: Evêché de Versailles